

SUR L'ENSEIGNEMENT PEDAGOGIQUE ET RATIONNEL DE LA LAITERIE

"Le peuple qui a les meilleures écoles est le premier peuple; s'il ne l'est pas aujourd'hui il le sera demain", a dit Jules Simon dans une hyperbole heureuse. En condensant ainsi sous la forme d'un aphorisme dont la concision ajoute encore à la force, à l'ampleur de la pensée, il n'y a pas de doute que l'auteur de *L'école* ait voulu associer dans son idée les établissements qui forment les ouvriers, les techniciens, les spécialistes, les savants, dans toutes les branches de l'activité humaine, à ceux qui dispensent l'instruction générale.

La science moderne, en effet, malgré la prétendue "faillite" dont on a voulu l'accuser, reste encore pour une société civilisée, le meilleur agent de sa vitalité et de sa prospérité. Chacune de ses découvertes n'est-elle pas une conquête de plus sur la vérité entraînant comme corollaire dans la vie réelle un progrès matériel à l'actif du bien-être des individus, et dont la répercussion dans l'ordre intellectuel et moral est non moins manifeste?

Qui pourrait donc nier que la science contribue pour une grande part à la grandeur d'une nation?

Sous un régime démocratique, dans un pays de liberté et de souveraineté, où chaque citoyen, à quelque classe de la Société qu'il appartienne participe par son droit de vote à la direction des affaires publiques, où il peut prétendre dans toutes les carrières aux plus hautes situations que confèrent la valeur professionnelle et le mérite personnel, l'instruction est la base même du bonheur des individus. Seule elle a raison du ténébreux obscurantisme qui s'oppose à la diffusion des lumières, à l'affranchissement, à l'émancipation des esprits, qu'elle débarrasse des superstitions et des préjugés.

L'étude des sciences est plus apte que toute autre à nous placer dans les meilleures conditions permettant de tirer parti des facultés naturelles: elle exerce la réflexion personnelle, elle forme le jugement, elle engendre cette coordination des faits qui fait naître l'initiative, conduit à la généralisation; en un mot, elle forme le caractère d'après lequel nous agissons.

C'est cette supériorité que présentent les sciences sur les lettres, les humanités, comme on les appelait autrefois, qu'explique la place prépondérante que lui accordaient nombre de pédagogues ou philosophes, qui depuis Rabelais jusqu'à Herbert Spencer, jusqu'à Auguste Comte, en faisaient le fondement de l'éducation générale.

C'est là sans doute une opinion exagérée que condamne la psychologie même,

par la raison bien simple qu'il faut d'abord développer les facultés ou ce que de nos jours l'on appelle les "forces inconscientes de l'âme", avant d'amener l'enfant à penser, à raisonner, à juger. Aussi ne peut-on réellement tirer profit de l'enseignement des sciences abstraites que lorsque l'élève a déjà reçu une certaine culture générale.

Dans les conditions de la vie actuelle, cette éducation générale, cette instruction subjective, qui s'en tient seulement à former l'esprit, ne suffit pas: on doit lui adjoindre une instruction objective.

Il faut que le jeune homme, une fois aux prises avec les difficultés de la vie civile, de la vie réelle, ait à sa disposition un savoir positif qui le mette à même de satisfaire aux exigences d'une profession. En un mot, il faut faire de lui un homme armé pour le combat de la vie: *Vitae, non scholae discitur*, c'est pour la vie, non pour l'école que l'on s'instruit.

Diffuser, populariser, démocratiser la science est devenu un vrai problème social, puisque la majorité des citoyens trouve en elle la principale source de son activité; puisqu'elle est une puissance auxiliaire de notre industrie, élément important de la richesse nationale.

De là, la raison d'être d'un enseignement professionnel donné dans toute une série d'établissements: écoles pratiques de laiterie, d'agriculture, d'industrie, écoles professionnelles ou autres instituts techniques de tous ordres et à tous les degrés.

Le but de ce nouvel enseignement est de mettre à la portée des jeunes gens non seulement les données de la pratique, mais encore les principes théoriques dont elles découlent, car aujourd'hui toute industrie, quelle qu'elle soit, est basée sur des principes scientifiques.

L'industrie laitière en particulier n'en est plus à cette période de tâtonnements qui ne connaissait comme règles que celles qui résultaient d'une aveugle routine, de l'empirisme, de méthodes surannées.

Nous n'énumérerons pas les nombreuses conquêtes réalisées par les savants dans cette branche de notre production agricole; nous dirons seulement que son enseignement, quelque pratique qu'il doive être — et il doit présenter ce caractère avant tout — doit chercher un utile appui dans l'explication scientifique des phénomènes qui régissent la conduite des manipulations du lait.

Dans l'éducation technique comme dans l'éducation générale, les résultats sont surbordonnés à la façon dont est conduit l'enseignement, c'est-à-dire qu'ils dépendent surtout du professeur lui-même. Mais tandis que dans celle-ci on a principalement en vue le développement des facultés en formant, en exerçant, en fortifiant l'esprit, dans celle-là on meuble la mémoire tout en perfectionnant l'habileté

des mains. Ces deux sortes d'enseignements se différencient donc par leur but final et par suite par les méthodes qui y conduisent.

Dans le premier cas le professeur n'a point tant à se préoccuper de la méthode de culture intellectuelle proprement dite basée sur les lois de la psychologie, que des méthodes d'instruction qui s'adressent plus à la mémoire qu'à l'intelligence et s'inspirent avant tout de la nature des connaissances.

A suivre.

Prochain mariage

On annonce pour le vingt janvier courant le mariage de M. Paul St-Germain, de la société légale Beaudin, Cardinal, Loranger et St-Germain, avec Mlle Marie-Louise Young, belle-fille de M. J. A. Vaillancourt, négociant et directeur de la Banque d'Hochelaga.

MM. L. Chaput fils & Cie donneront pendant les trois premiers mois de l'année une attention toute spéciale au commerce des thés, sans toutefois négliger cette importante ligne pendant le restant de l'année. Ils recevront de 2000 à 2500 paquets de thés de toutes qualités et de toutes sortes qui ont été achetés à des conditions très avantageuses et qui permettront à la firme d'en faire bénéficier leurs clients et amis.

MM. Hudon, Hébert & Cie, n'ont pas envoyé de calendriers à leurs clients à l'occasion des fêtes. Ils ont remplacé le calendrier traditionnel par l'envoi de deux magnifiques gravures, les portraits du roi Edouard VII et de la reine d'Angleterre.

Ce calendrier a été très apprécié comme en témoignent les quantités de lettres reçues avec remerciements par la maison Hudon, Hébert & Cie.

Nous n'en sommes nullement surpris car, favorisés par cette maison, nous avons également reçu les deux gravures pour lesquelles nous prions MM. Hudon, Hébert & Cie, d'accepter et nos félicitations et nos remerciements.

Le commerce des fêtes a dégarni les tablettes et les vitrines des tabacolistes. Les tabacs à fumer et à chiquer de la Rock City Tobacco Co. de Québec ont vu une forte demande pendant l'année écoulée et l'année nouvelle débute sous les auspices les plus favorables et les plus encourageants.

Ventes de fonds de banqueroute par les Curateurs

Par Lamarche & Benoit, le stock du magasin général de J. D. Lacerte, de Plessisville, à 67c dans la piastre à L. E. Thibodeau.

Par Alex Desmarteau, le stock d'épicerie de Aldéric L. D. Jasmin à 61c dans la piastre à Proulx & Damien et les dettes de livres à 22c dans la piastre à N. Durocher.

Collage de l'ébonite sur métal

Après avoir ramoli de la colle de Cologne, on la cuit jusqu'à épaississement puis l'on y ajoute de la cendre très propre afin de former une pâte homogène dont on se sert à chaud pour les travaux. Il est prudent de presser un peu les pièces bien ajustées pendant le séchage.